

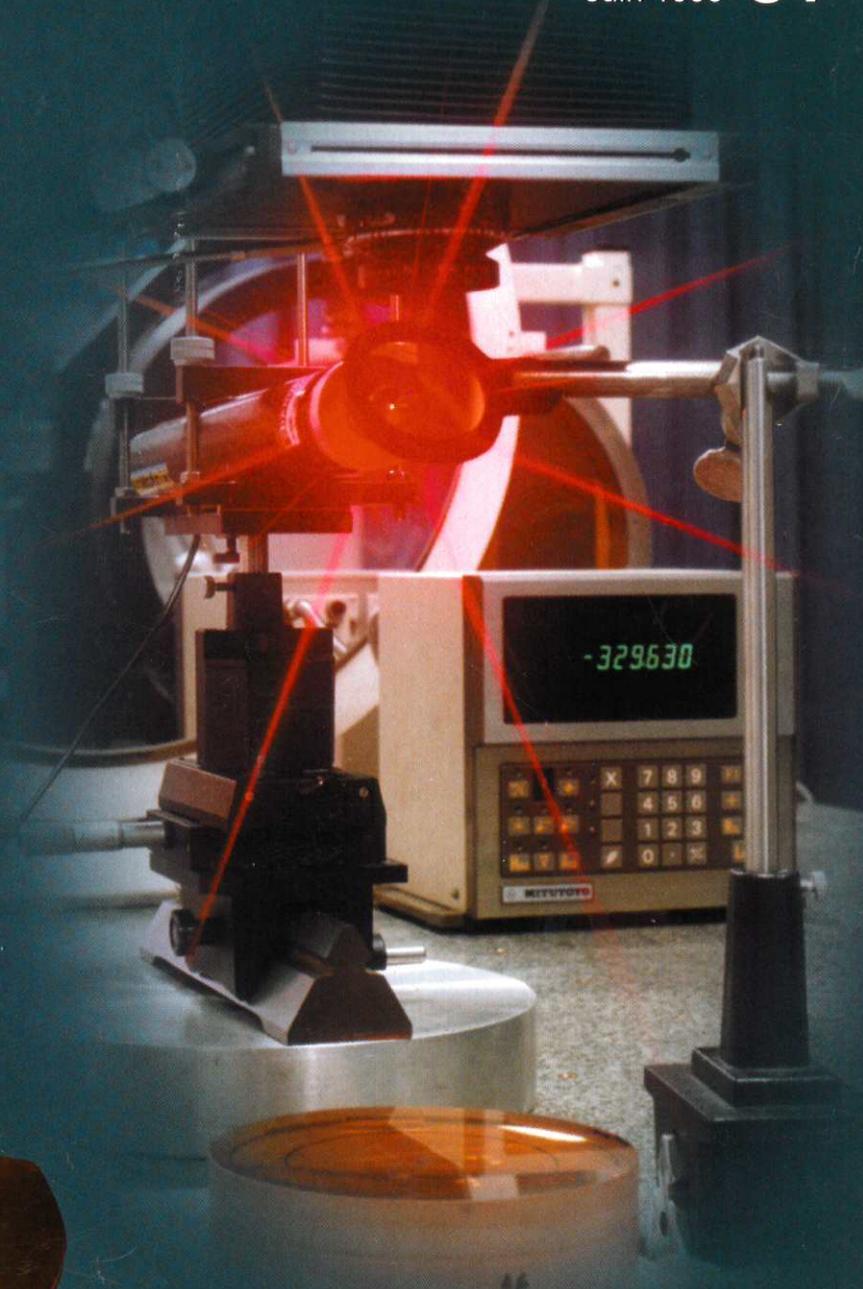
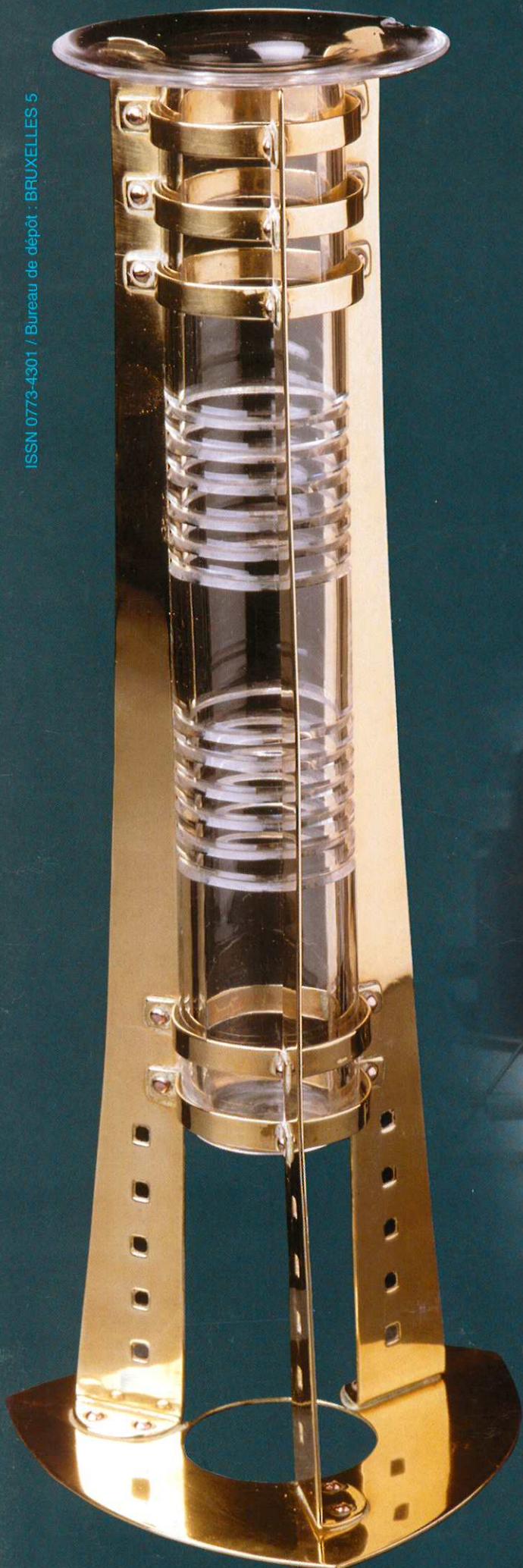
ISSN 0773-4301 / Bureau de dépôt : BRUXELLES 5

W+B

Wallonie/Bruxelles

Revue bimestrielle internationale éditée
par la Communauté française
de Belgique et la Région wallonne

Juin 1999 **67**



**LE VERRE
EN WALLONIE**

W+B

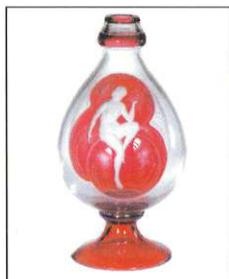
S O M M A I R E

2 E D I T O

4 D O S S I E R

Le verre dans tous ses éclats

Florence Claude

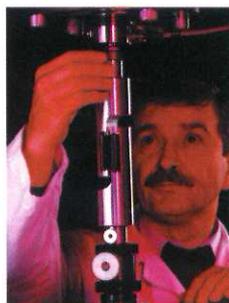


11 Les ténors du verre plat

Valérie Duprieux

16 L'Institut Scientifique du Verre à Charleroi

Hugo Leblud



19 David et Goliath

Valérie Duprieux

22 A la pointe de la technologie verrière

Florence Claude

24 L'avenir scintillant de la cristallerie du Val Saint-Lambert

Franck Destrebecq

27 Le Val Saint-Lambert : un site touristique à découvrir

Philippe Lawson

29 P O R T R A I T

Louis Leloup, maître verrier

Philippe Lawson

31 Durobor, une anomalie de 70 ans

Rudy Pirquet

33 Les nouvelles verreries de Momignies en odeur de sainteté

Rudy Pirquet

34 Cimaver, le souffle de la tradition

Rudy Pirquet

35 Seconde vie du verre

Marc Magain

36 C U L T U R E

L'art du vitrail : rencontre avec Isabelle Lecocq

Dominique Vautier

40 Le verre dans l'art contemporain

Guy Gilsoul

44 Les performances du verre en architecture

Barbara Witkowska

46 Philippe Greisch : le verre au service du projet architectural

Propos recueillis par Philippe Bodeux

48 Survols

56 Expo *Le verre dans tout son éclat* à Paris

W+B

Rédacteur en chef : Jean-Noël Bloom

Collaboration : Jacques Jadoul

Secrétaires de rédaction :

Stéphanie Angelroth
et Philippe Schayniak

Graphisme : Studio Roger Potier

Photogravure et impression :

Bietlot & Duculot, Gilly

Éditeurs responsables :

Madeleine Van Raemdonck
et Jean-Noël Bloom

Place Saintelette 2, B-1080 Bruxelles

Couverture :

Vase Spirale, de Serrurier-Bovy, 1902,
© Val Saint-Lambert.

Document Amos, © Jacky Collot.

PRIX DE VENTE : 100 FB

ABONNEMENT : 400 FB

à virer au compte : 001-1534264-91

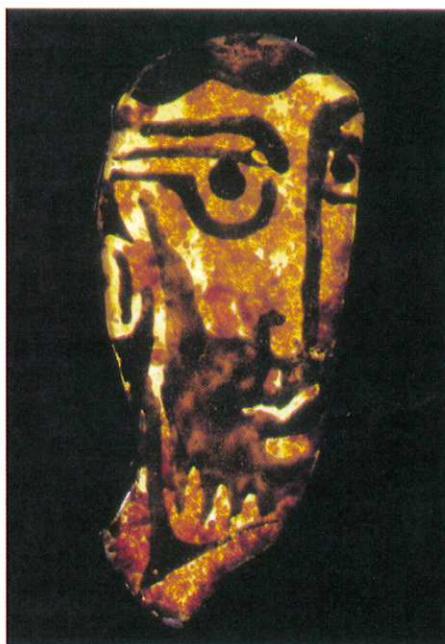
L'ART DU VITRAIL

RENCONTRE AVEC ISABELLE LECOCQ

Historienne de l'art, attachée à l'Institut Royal du Patrimoine artistique de Bruxelles, Isabelle Lecocq s'est imposée comme l'une des meilleures spécialistes belges dans le domaine du vitrail. Elle témoigne pour nous d'une discipline artistique quelque peu oubliée.

Par quels parcours avez-vous été amenée à devenir une spécialiste de l'art du vitrail ?

Lors de mes études universitaires, j'ai découvert à l'occasion d'un voyage à Strasbourg la vitrerie du XIIIe au XVe siècle de la cathédrale, ensuite ma rencontre avec Yvette Vanden Bemden a été la seconde conjonction encourageante. Pour obtenir ma licence j'ai étudié les vitraux de la nef de la cathédrale Sainte-Waudru à Mons, puis une bourse de perfectionnement en restauration architecturale de la Fondation Roi Baudouin m'a permis d'acquérir une compétence pratique en me rendant pendant plusieurs mois dans l'atelier de création et de restauration de vitraux de Linnich près d'Aix-la-Chapelle. J'ai pu voir comment le travail s'organisait dans un grand atelier réunissant plus d'une vingtaine de personnes alors que chez nous les ateliers sont mono-personnels avec deux ou trois aides maximum. J'ai ainsi acquis des notions fondamentales pour la conservation et la restauration des vitraux. Grâce à mes connaissances théoriques et pratiques, j'ai obtenu un poste d'attaché à l'Institut royal du Patrimoine artistique comme historienne de l'art au département conservation-restauration pour le domaine du vitrail. Je prépare une thèse sur les vitraux monumentaux sous le règne de Philippe II dans les Pays-Bas du Sud (vers 1550-1615), principalement conservés en Wallonie. Tout en



Confrontation de visages : à droite le visage de sainte Anne (1656) dessiné par Van Thulden et réalisé par Jean De Labarre, à gauche le visage de Joachim restitué par le restaurateur XIXe Capronnier sur le vitrail de Ferdinand III et Eléonore (chapelle Notre-Dame Libératrice, cathédrale Saint-Michel, Bruxelles) : « La critique d'authenticité dans un vitrail est un jeu de patience. Un long face à face. C'est un art qui n'a rien à cacher. Ce que j'aime dans le vitrail, c'est qu'il se donne comme il est. » (I.L.)

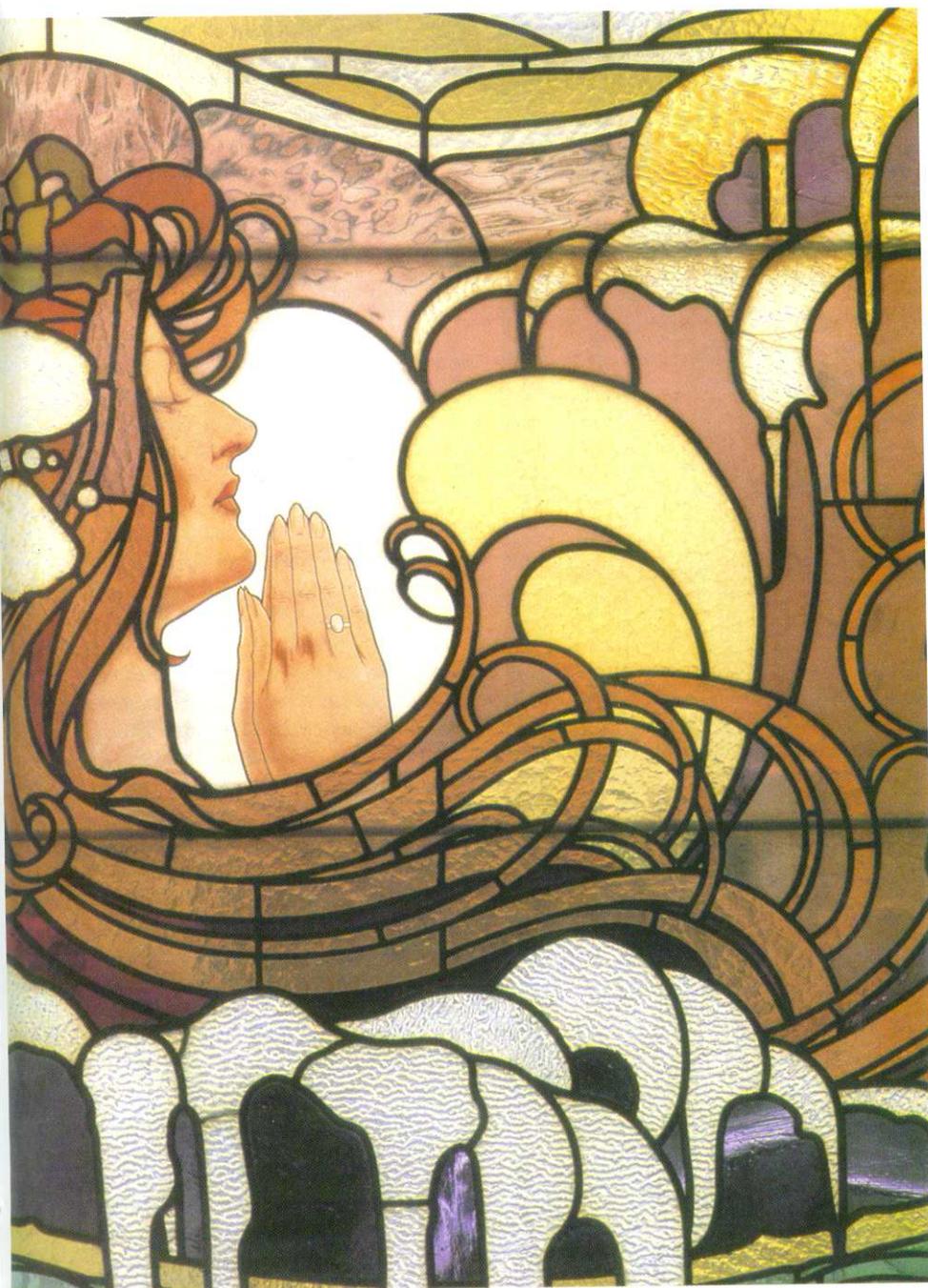
Vitrail provenant de l'église de Eine, XIe siècle (?). Peut-être le plus ancien conservé en Belgique.

organisant et assistant aux missions photographiques de l'Institut pour les vitraux, je suis les restaurations en atelier et sur les chantiers. Pour l'instant, la restauration des vitraux de la cathédrale Saint-Michel à Bruxelles me permet d'être en contact avec l'architecte, d'assurer le travail de première nécessité sur place, de vérifier le bon déroulement technique et de

profiter de la pose des échafaudages pour étudier les vitraux simultanément.

Qui sont les spécialistes de l'art du vitrail dans nos régions ?

Yvette Vanden Bemden a fait œuvre de pionnière dans le domaine. Sa thèse consacrée aux vitraux liégeois de la première moitié du XVIe siècle a



Vitraïl Art Nouveau réalisé par Raphaël Evaldre, Hôtel Saintenoy, Ixelles.

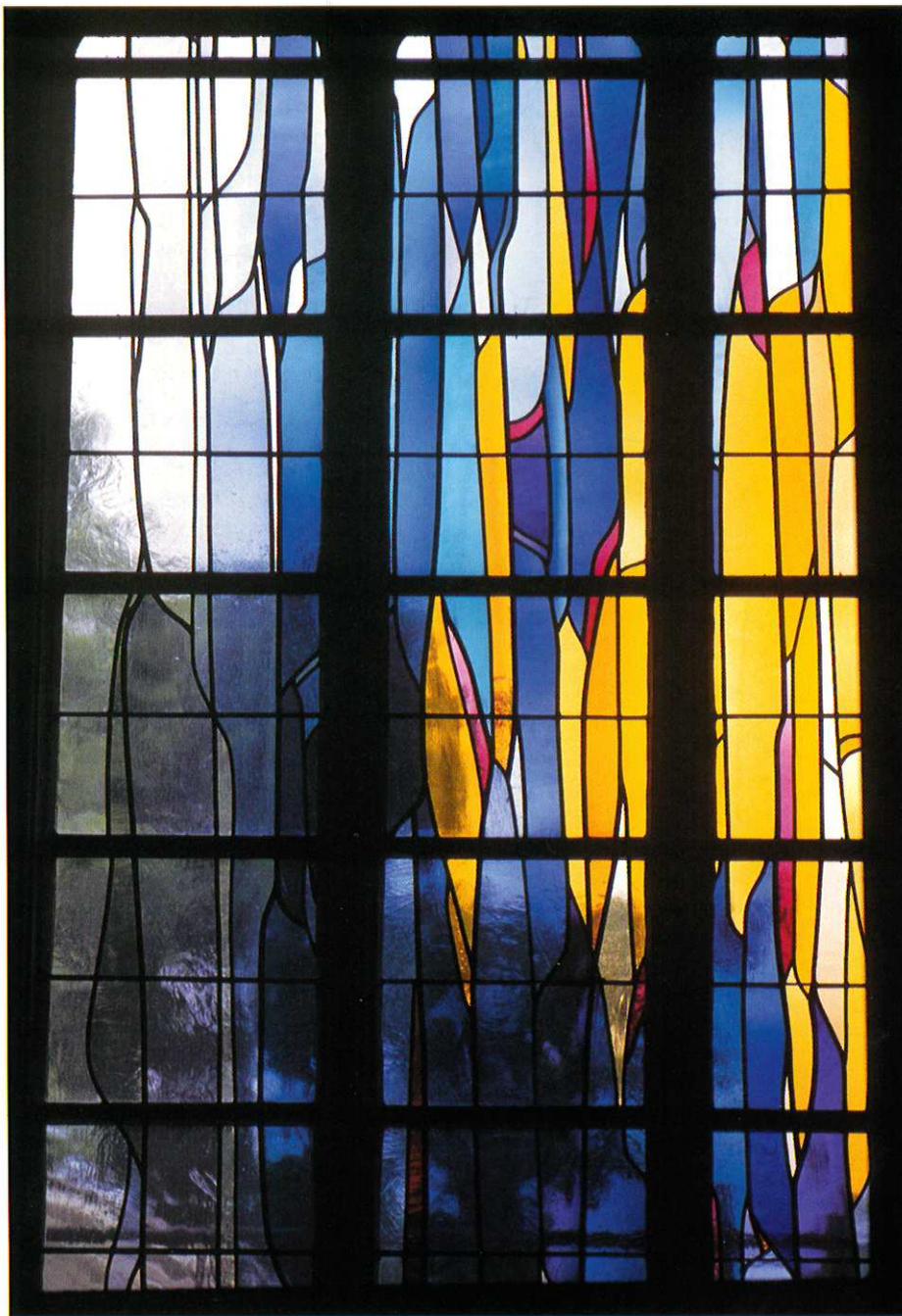
Elle assure personnellement le volume 4 (Liège, Namur, Luxembourg, 1981) et prépare à présent non sans difficultés financières le volume 5 consacré à Mons.

Quels sont les vitraux les plus anciens conservés à Bruxelles et en Wallonie ?

Des fragments de vitraux figuratifs du XIIe siècle, notamment des têtes de personnages, d'un intérêt exceptionnel, ont été exhumés au début des années '80 lors des fouilles de l'ancienne abbaye de Stavelot. Le XVIe siècle, plus que tout autre, peut certainement être considéré comme l'âge d'or du vitrail en Wallonie. On conserve surtout des témoins de la première moitié de ce siècle. Parmi les grands ensembles, il faut citer à Bruxelles les vitraux du transept et du chœur de la cathédrale Saint-Michel qui viennent d'être restaurés, à Liège ceux de la cathédrale Saint-Paul où les restaurations vont commencer : on y compte un seul vitrail de la première moitié du XVIe et d'autres de la seconde moitié du siècle dans le chœur. Les autres ensembles majeurs liégeois sont réunis à l'église Saint-Martin et à Saint-Jacques. Huy rassemble quelques vitraux au musée communal et à la collégiale. Pour la province de Namur, des éléments dispersés (première moitié du XVIe) sont réunis au château de Fréyr provenant probablement de l'abbaye de Waulsort. Le Luxembourg possède à la basilique Saint-Hubert encore un vitrail ancien, également de la première moitié du XVIe siècle. En Hainaut, outre l'ensemble extrêmement complet de Sainte-Waudru à Mons (28 vitraux principalement du XVIe siècle), il convient de mentionner les vitraux de la chapelle du château d'Enghien et de la chapelle du château « La Folie » à Écaussines.

contribué à lancer différents projets d'étude. Outre son travail de critique d'authenticité, elle a suscité, suivi et conseillé des chantiers pilotes pour la restauration de vitraux du pays et à cette occasion a contribué activement à la mise au point d'un premier cahier des charges type avec des recommandations aux restaurateurs. Elle participe

activement à la publication du précieux Corpus Vitrearum qui fait partie d'une vaste collection européenne. Formée par Jean Helbig, lui-même auteur du premier volume du Corpus (Vitraux de 1200 à 1500, publié en 1961) et du deuxième volume (Anvers, 1968), Yvette Vanden Bemden cosigne avec lui le troisième (Brabant et Limbourg, 1974).



Vitrail de Jean-Marie Pirotte à la basilique Saint-Martin à Liège.

Comment l'art du vitrail a-t-il évolué ensuite ?

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la production s'est considérablement raréfiée. On peut parler d'une période très néfaste à l'art du vitrail. D'un point de vue esthétique, on a privilégié le verre blanc, plus en accord avec

l'architecture de cette période. Les vitraux anciens ont pâti de cette situation et ils étaient même parfois perçus comme dérangement. On peut citer le cas de l'enlèvement d'un vitrail datant de 1391 dans le chœur de la cathédrale d'Anvers : cette décision était née suite au placement en 1626 de l'Assomption de Rubens sur le maître-autel. En 1633,

Van Diepenbeek dessinait à sa place un nouveau vitrail essentiellement blanc, orné seulement de deux médaillons. La production de vitraux diminuant, le savoir-faire s'est perdu et l'entretien des vitraux anciens a été négligé. Au XIXe siècle, leur état était même catastrophique, aussi a-t-on entrepris de grandes campagnes de restauration systématique, parfois un peu envahissantes. Deux types de circuits ont fonctionné au XIXe siècle : à côté des grands chantiers, de petits maîtres verriers ont continué à pratiquer des restaurations ponctuelles de moins grande échelle. C'était un entretien permanent et inoffensif qui s'est perpétué sur un mode continu. Par contre les interventions plus lourdes du XIXe ont été justifiées par le mauvais état de conservation des vitraux anciens. À la longue des restaurations qui rétablissaient la lisibilité et l'esthétique ont été jugées nécessaires. Outre leur mauvais état, les réseaux des plombs devenus insuffisants ont réclamé des restaurations plus en profondeur en recomposant ou en refaisant les parties manquantes ou trop abîmées. On ne peut pas juger ces restaurations, on a fait ce qu'on a cru être le meilleur, en accord avec l'autorité compétente de l'époque. Les grands ateliers XIXe, celui de Jean-Baptiste Capronnier à Bruxelles, les ateliers Ladon ou Osterrath à Liège par exemple, ont travaillé à la manière des anciens verriers reproduisant des techniques anciennes de peinture mais sans y arriver complètement, leurs interventions se trahissent par certains signes. D'autre part, il faut souligner que Capronnier a laissé de précieux et irremplaçables documents de travail grâce aux relevés qu'il a fait de certains vitraux aujourd'hui disparus.

Comment se pratiquent aujourd'hui les restaurations ?

La démarche qui prévaut, par exemple aux vitraux de Saint-Michel à Bruxelles, est une opération de conservation minimaliste : en intervenant le moins possible, d'abord parce que l'enveloppe budgétaire était assez limitée et à cause de l'évolution de la conception même de la restauration. Encore récemment on supprimait systématiquement les plombs de casse pour resolidariser les fragments de verre avec une colle de type résine, tandis qu'actuellement on essaie d'intervenir le moins possible et les plombs de casse ne sont enlevés que dans certaines conditions, notamment s'ils entravent la lecture du vitrail. La restauration est d'une conception évolutive, l'information circule par le biais de colloques, de rencontres et de contacts entre les différents ateliers. À l'occasion de la Seconde Guerre mondiale, les vitraux d'Europe ont tous été déposés ce qui a permis leur étude systématique dans chaque pays. On a pris conscience de leur richesse et de l'urgence de les répertorier. En Belgique, il existe actuellement trois comités régionaux du vitrail en Flandre, à Bruxelles et en Wallonie. Chacun réunit différentes personnes qualifiées aux compétences complémentaires : un maître-verrier, des historiens de l'art, un représentant de la Commission des Monuments, des Sites et des Fouilles et un représentant de l'Administration. Ces comités ont pour but de faire connaître ce patrimoine auprès du public tout en veillant à sa conservation et à son étude. Entre les comités, il y a une volonté de coopération et d'échange d'information très précieuse.

Et le vitrail contemporain ?

Après la Seconde Guerre mondiale, le remplacement des vitraux du XIXe siècle détruits a relancé l'activité, encouragée par un mouvement de retour à l'artisanat. La plupart des maîtres-verriers aujourd'hui font à la fois de la restauration et de la création en privilégiant le domaine de

l'expérimentation. On peut citer les noms de Jean-Marie Pirotte à Liège (restauration des vitraux de Saint-Martin), ou l'atelier Nihat Demir à Eupen. Ils travaillent le verre selon toutes ses possibilités en y intégrant des volumes, en jouant avec les textures. On relève une grande diversité de tentatives personnelles et dispersées avec une prédominance pour l'abstraction accompagnée d'une volonté de s'intégrer à l'architecture (voir les dalles de verre de la gare des Guillemins de Jean Rets vers 1958). Sous l'impulsion du chanoine Lanotte, bon nombre d'églises du Namurois ont reçu des vitraux contemporains entre autres du peintre Londot. Beaucoup d'artistes, comme autrefois, ne sont pas verriers mais seulement les auteurs de cartons comme Ubac dans les années '60, le Liégeois Blank ou Delahaut. Citons aussi les créations de l'écrivain Bernard Tirtiaux, de Jean-Marie Géron, sans oublier Étienne Tribolet de Beauraing, et à Bruxelles, Jean-Marc Gdalewitch qui a restauré les vitraux de la Maison Horta.

Propos recueillis par
Dominique Vautier

Forum international

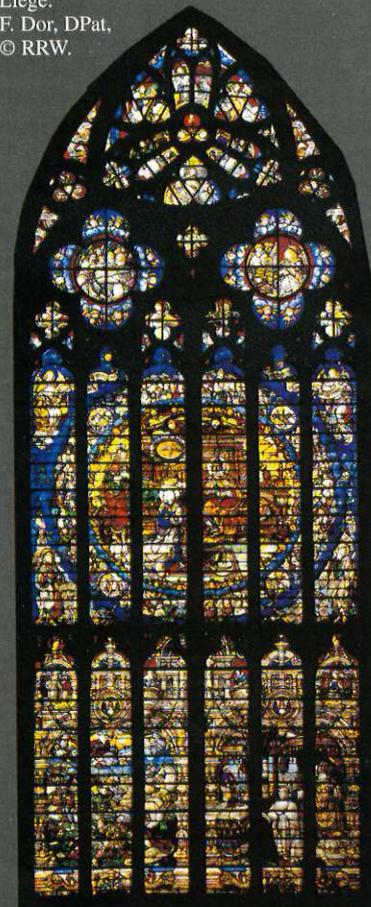
« Art, technique et science : la création du vitrail de 1830 à 1930 »
Liège, du 11 au 13 mai 2000

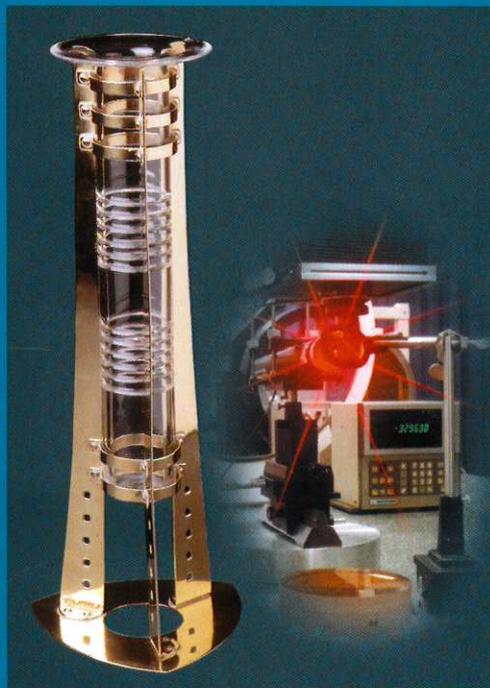
Le Comité wallon pour le vitrail associé au *Corpus Vitrearum*, la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles et la Division du Patrimoine organisent en les 11, 12 et 13 mai 2000, à Liège, au Vertbois, un Forum international consacré à « Art, technique et science : la création du vitrail de 1830 à 1930 ».

Le Ministre-Président du Gouvernement wallon, en charge du Patrimoine, a accordé son patronage à ce Forum. Les actes seront publiés dans les dossiers de la Commission royale.

Le Comité wallon pour le vitrail est constitué de représentants du Comité belge du *Corpus Vitrearum*, de la Division du Patrimoine du Ministère de la Région wallonne, de la Commission royale, de l'Institut scientifique du Verre à Charleroi ainsi que de Madame Isabelle Lecocq, en charge d'un doctorat consacré aux vitraux de la Haute Renaissance en Wallonie et d'un maître-verrier.

Vitrail de Léon d'Oultres,
cathédrale Saint-Paul,
Liège.
F. Dor, DPat,
© RRW.





W+B

Wallonie-Bruxelles

Revue bimestrielle internationale éditée par
le Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique
et la Direction générale des Relations extérieures de la Région wallonne
Place Saintelette 2, B-1080 Bruxelles
Téléphone 32-2/421.82.11 • Téléfax 32-2/421.87.87
E-mail rwb.cgri@cfwb.be